

— Moins que jamais, grand Dieu !...

— Alors tu perds moins que jamais !!

Il était si fort, ce Ravinel, qu'il me rassurait... presque.

Le surlendemain, il vint au bureau :

— Tu ne sais pas, me dit-il, d'un ton joyeux, il y a du *déport* sur le mobilier.

— Ah ! il y a du *dép.* — Je ne savais pas précisément ce que c'était, mais, voyant à son air satisfait que ce n'était pas une mauvaise chose, je fis semblant de le savoir, pour éviter d'être une fois de plus raillé par lui sur mon ignorance en affaires.

— Eh ! oui, mon cher, cinq francs de *déport* : tu prêtes tes titres pour quinze jours et on te les rend, plus soixante francs pour la peine ; c'est gentil ?

— C'est très-gentil ; mais, si c'est pour toi, par exemple, il me semble qu'il serait plus gentil de te les prêter gratuitement.

— Oh ! le niais..... c'est bien lui ! Et quand ce serait pour moi ? en affaires, il n'y a point d'amis, point de sentiments ; des chiffres seulement, c'est un principe sacré.....

Autrefois, pensais-je, il aurait trouvé que c'était un sacré pr..... comme son raisonnement a changé.... Au fait, les affaires !....

— Je prêtais donc mes douze mobiliers à Ravinel..... à mon ami, à mon cher Ravinel..... qui *fla*, trois jours après, avec mes mobiliers.... Voilà pour le *déport*, je pense...

Mais..., en affaires, il n'y a pas d'amis : le principe était sauvé !! Triple gueux ! si je l'avais tenu !.....

Et encore, lui?... c'était mes mobiliers que j'aurais voulu tenir ! c'est lui qui les tenait....

Il n'y a pas de métaphysique possible devant la perte de douze mobiliers.... à moins que ... à moins que, parbleu ! on en ait de reste.